

## Vie immortelle sur la planète Algeus

L'enterrement fut discret. Seule la famille et quelques amis de Jued y assistèrent. L'émotion était palpable. Personne ne se sentait à son aise. Ils avaient caché le lieu de la cérémonie, une colline discrète près d'un petit village suffisamment éloigné de la ville.

Ils avaient apporté les cendres de Jued et il revint à sa mère de les disperser. Personne ne parla. Le vent ne lui facilitait pas la tâche et la femme, désespérée, passa le relais à son mari. Sans mot dire, il acheva le dur labeur dans la direction du souffle froid. Dos à l'assistance.

Javed assistait aux obsèques. Quand tout fut terminé, la mère s'approcha de lui avec un regard taciturne. Il était le maître spirituel de Jued, son mentor pendant plus d'un millénaire. Dans son visage, on sentait le besoin de réponses. La raison de cette folie. Javed se détourna de ses yeux. Il ne pouvait aborder sereinement le thème de l'autodestruction. Ce n'était pas le moment.

— Honorable Javed, lança finalement Jadina, la sœur de Jued. Merci d'être venu. Nous savons tous les liens étroits qui vous unissaient avec mon frère. Comment avez-vous trouvé la cérémonie ?

— Jadina, lui susurra sa mère. Elle était trop abattue pour entamer une conversation qu'elle savait douloureuse.

— Du calme, maman, répondit Jadina avec un sourire rassurant. Je voulais simplement connaître votre opinion. Même si, pour ce qui est de l'autodestruction, nous ne la connaissons que trop bien. Depuis votre confortable trône de Leader, vous avez tant prôné la « voix de la Nature » que certains de vos disciples ont peut-être mal compris ce soi-disant appel.

— Comment veux-tu que je discute tranquillement avec toi en pareilles circonstances, rétorqua Javed. Ta mère est bouleversée. Tout comme toi.

L'ecuami ramenant les personnes en ville venait de se garer devant eux. A l'ouverture des portes, la modeste foule s'engouffra d'un pas pressé dans le véhicule. Pas Javed.

— Vous ne montez pas, demanda la mère.

— Je prendrai le suivant, répondit-il. J'ai besoin de réfléchir. Seul.

Javed resta donc. Droit. Digne. Il était depuis de nombreuses années le Leader spirituel et matériel. Il avait l'habitude des situations difficiles. Jadina était une immortelle méprisable, fruit d'une relation qui ne laissa que blessures à sa mère. Il n'avait aucune envie de rester plus longtemps avec elles. Surtout dans un ecuami étroit et inconfortable. Il trouva le prétexte idéal pour s'éloigner enfin de cette famille.

De retour en ville plusieurs heures après elles, il marchait encore au hasard des rues quand, soudain, il s'immobilisa. Quelles furent donc les prémices de cette civilisation immortelle ? Pourquoi existait-il une échappatoire ? Ces questions lui revenaient sans cesse, d'une manière ou d'une autre. A chaque fois il tentait, à travers l'histoire de sa planète, d'expliquer ces comportements suicidaires. Il ne trouvait jamais de réponse.

Il pensait toujours que ceux qui se suicidaient étaient fous. Mais son disciple disparu semblait unique. Un peu solitaire, trop idéaliste. En tout cas pas dépressif.

Hinel, un ami de Jued, lui raconta comment il mit fin à ses jours. Enfermé dans sa chambre, il savait que tous le croyaient en train de méditer. Qu'il ne pouvait être dérangé. Il tirait simplement la nourriture que sa famille lui glissait sous la porte. Personne ne se rendit compte de rien : il s'était déjà livré à ce genre d'extravagances. Pour le style.

Tous connaissaient le processus lent et très douloureux de l'autodestruction. Mais Jued ne cria pas. Il était ailleurs. Déjà dans son monde. Il croyait en ce qu'il faisait. « Était-il fatigué ? Non. C'était un visionnaire manqué qui voulut rencontrer son Dieu », pensa Javed.

Il imaginait les médias de toute la planète. L'ébullition générale. Pareils cas étaient rarissimes et consternaient la Société entière, tout en l'emplissant de crainte.

En apparence, elle luttait avec détermination pour le contrôle de cette pratique subversive. Mais au cœur des salons ou des réunions, on ne l'évoquait qu'à voix basse. L'autodestruction était un tabou. Le seul.

A l'époque où il était au gouvernement, son cabinet proposa l'interdiction de ce genre de pratiques antisociales. Javed avait eu alors assez de sang-froid pour s'opposer à cette loi et mener une campagne pour l'acceptation de l'autodestruction. Si la Nature la tolérait et la permettait, nul ne pouvait aller à son encontre. Les voix dissidentes s'étaient alors éteintes peu à peu, recouvertes du voile de l'oubli.

Javed soupira, tandis que cet épisode lui revenait à l'esprit. Il pensait alors que d'ici des années, peut-être des siècles, lui aussi emprunterait cette voie. A présent, il reconnaissait que ce jour n'arriverait jamais. Lorsqu'il était plus jeune, plus innocent, il croyait pouvoir faire de telles choses. Aujourd'hui pourtant, plus personne n'avait besoin de lui. La seule expérience qu'il lui manquait était celle de la mort. Il n'avait plus qu'à passer à l'acte, mais impossible de se décider. Il bougea la tête en signe de refus. Ces pensées négatives ne lui apportaient rien.

La rue silencieuse le poussait à réfléchir, quand des bruits de pas le ramenèrent brusquement à la réalité. Il se retourna lentement. Une femme le regardait, nerveuse et gênée. Ils étaient seuls.

Elle finit par s'approcher doucement, un peu plus détendue. Quand ils furent face à face, Javed réalisa sa

beauté. Le processus de vieillissement s'était arrêté à la maturité physique, ce qui lui avait permis de conserver une partie de sa jeunesse. Son visage était parfait jusque dans les rides. Un timide sourire se dessina alors sur les lèvres de l'étrange femme.

— Honorable Javed, je m'excuse de vous déranger à cette heure mais il m'est interdit de sortir plus tôt.

Javed comprit immédiatement. Derrière ces lèvres si bien dessinées apparaissaient discrètement deux incisives effilées. Plus blanches que l'ivoire et plus brillantes que la lune.

— En quoi puis-je t'aider ? répondit-il.

Il soupira intérieurement. Il avait déjà vu d'autres membres du Clan, mais essentiellement des hommes. Maintenant, il comprenait pourquoi ils s'attachaient à cacher leurs femmes. Si toutes étaient aussi belles qu'elle...

— Je viens vous transmettre un message de ma fille. Vous ne la connaissez pas, mais elle fait depuis plusieurs mois les mêmes rêves – je dirais plutôt cauchemars. Et ils ont un lien avec vous.

Isabec n'osait le regarder dans les yeux. Ce qu'elle disait était absurde, le message que lui avait donné sa fille trop incohérent. Elle aurait dû d'abord expliquer les faits. Mais elle était décontenancée, exposée au regard du Maître.

— Personne ne m'a jamais dit qu'il rêvait de moi. C'est fantastique ! Mais racontez-m'en davantage...

— Ma fille m'a chargée de vous dire que dans ses rêves, vous vivez ensemble sur Athea.

La phrase sortit dans un murmure. L'absurde sortit de ses lèvres. Sa mission était accomplie. Mais elle n'avait pas encore levé les yeux sur Javed qu'elle sentit déjà du remords. La respiration du Maître s'était accélérée.

— Hum, finit par dire Javed. Je n'aurais jamais imaginé pareille chose. Je ne comprends pas. Après le scandale et ma démission, tout le monde sait que j'ai participé à l'expédition sur Athea. Il me semble peu délicat de la part

de ta fille d'inventer tout cela. Je trouve la farce de bien mauvais goût. Plus encore lorsque sa mère vient me chercher pour participer au mensonge. Je te conseille de rentrer chez toi et d'aller retrouver ta fille. Il te reste un long chemin à faire jusqu'à ton quartier. La nuit est mauvaise conseillère et tu risques de t'attirer les foudres du Service de Contrôle. N'oublie pas que le mensonge est un pêché.

Isabec avait terriblement honte. Elle fit demi-tour et s'éloigna le plus rapidement possible. Effrayée à l'idée de représailles, elle se mit à courir et disparut dans l'obscurité.

Javed l'observa s'éloigner. Presque instantanément, il regretta ses mauvaises manières. Même s'il avait raison, il ne s'était pas bien comporté. Mais il ne supportait pas le mensonge. Et cette femme, ou sa fille, mentait. L'expédition sur Athea, dont il se rappelait parfaitement, était exclusivement constituée d'hommes de son Clan. Pas de femme.

Le Clan de la Glaciation, toujours présent dans sa vie. Un Clan aux membres peu nombreux mais résistants. Eux seuls connaissaient le secret de l'ancienne Civilisation qui peupla Algeus. Eux seuls survécurent à la période de glaciation et leurs chefs laissèrent l'actuelle Civilisation dans l'obscurité. Le Clan, pourtant, affirmait ne pas détenir ce savoir.

Ses membres étaient proscrits, marginalisés, et le pouvoir les contrôlait très étroitement. Un signe les distinguait du reste de la population : des incisives largement plus développées que la moyenne.

Javed décida de ne plus penser à eux et se résolut à prendre un ecuami. Ce moyen de transport en commun était le seul autorisé dans les villes. Nul n'avait le droit d'utiliser un autre véhicule, hormis les appareils volants pour des circonstances exceptionnelles. Uniquement des cas d'urgence. Petits et faciles à manœuvrer, ils permettaient d'accéder partout et se révélaient vraiment efficaces

en cas de situations extrêmes. Il en avait un. Mais ne s'en servait plus depuis longtemps.

Le véhicule s'arrêta devant sa maison. Le Maître descendit avec élégance, ouvrit la porte et entra. Il ne s'attendait pas à trouver le lieu dans l'obscurité. Surpris, il alluma toutes les pièces. Il n'aimait pas être dans le noir.

Javed appela sa femme mais elle n'était pas encore rentrée. A une heure aussi avancée ? Il ne se rappelait pas l'avoir entendue dire qu'elle arriverait tard, sans s'inquiéter de cette absence pour autant. Arrivé dans la chambre, il ouvrit l'armoire pour se changer. Les habits de sa femme n'étaient plus là.

Il fit demi-tour et s'assit sur le lit. Aucune pensée ne lui vint à l'esprit et seule une pulsion d'angoisse, d'étouffement, surgit dans sa gorge. Il mit ses deux mains autour du cou, s'efforçant de se calmer et d'arrêter les larmes qui commençaient à couler.

Après plus d'un demi-siècle passé ensemble, elle l'avait laissé sans raison apparente. Les femmes ont toujours été son talon d'Achille. Il n'avait besoin ni de sexe, ni de carresse, mais ne supportait pas la solitude. Cette obsession permanente de compagnie étouffait toutes ses conquêtes, qui finissaient par l'abandonner. Irrémédiablement.

Il n'avait pas la force de rester dans sa propre maison. Ce n'était pas son jour. Il se regarda dans le miroir : son processus de vieillissement avait pris fin à la cinquantaine. Trop tard aux yeux de la plupart des immortels, mais sa femme lui disait toujours qu'elle s'en moquait. Qu'elle le trouvait beau. Ces mots, désormais, ne signifiaient plus rien pour lui.

Il repensa alors à l'inconnue qu'il avait rencontrée dans la rue. A ses mensonges stupides. Elle était belle. Il voulut soudain être dans ses bras.

Son statut de Leader lui donnait le privilège d'impressionner facilement les femmes. Depuis sa première rencontre, cet atout ne l'avait jamais quitté. Mais

une femme du Clan, c'était autre chose. Aucun prétexte ne pouvait justifier le fait de l'aborder.

Devant le miroir, une idée lui illumina soudain le visage. Sa fille. Il sortit de la salle de bain et se dirigea dans le salon.

Il prit entre ses mains diverses boules de quartz à la forme parfaite et se concentra. Le Service de Contrôle lui donna l'information attendue : la femme qu'il cherchait s'appelait Isabec et habitait la maison 90 dans le quartier du Clan.

Sa veste sous le bras, Javed se dirigea vers la porte. Il regarda la pièce une dernière fois : dans sa folie, il lui sembla la voir dans le salon. Entre le sofa et le buffet.

Luftana préparait à manger. Silencieuse, elle bougeait sans presque toucher le sol. À côté d'elle, sa mère achevait de mettre la table. Ni l'une, ni l'autre n'avaient envie de parler, chacune méditant sur son existence. Entre espérances et misères, joies et tristesses.

Isabec, proscrire depuis sa naissance, ne considérait pas sa vie plus difficile que celle de ses semblables. Recluse depuis ses plus jeunes années dans le territoire de son Clan, elle ne connaissait que la honte.

Les siens désiraient oublier le passé mais l'ordre social le leur interdisait : ils incarnaient le paradigme du péché, aux antipodes incontestables de leur évolution spirituelle aboutie.

Isabec, pourtant, pensait le contraire. A ses yeux, Dieu avait donné un sens à leur vie et chaque jour qui passait était dédié à la purification et à la recherche de la grâce. Isabec n'avait donc pas essayé de s'arracher les incisives, comme d'autres membres du Clan. Elle acceptait son destin et sa vie avec optimisme. Mais ce point de vue n'était pas partagé par tous... et encore moins par son mari.

Isabec se maria très jeune. Et très amoureuse. Targu, son époux, était beau mais manquait de confiance en soi.

Immortel courageux mais sans foi. Pessimiste endurci qui renvoyait son désespoir à la marginalisation sociale. Au mépris général.

Elle l'aimait. Puis le temps passa et Isabec implora son Dieu de lui donner un enfant. Elle voulait lui transmettre sa joie de vivre.

Ses prières furent exaucées. Une fois enceinte, Isabec répandit la nouvelle dans tout le quartier. Et même au-delà : son Clan et la Société entière attendaient l'événement avec impatience. Isabec, pourtant, luttait intérieurement entre le bonheur et la crainte. Le bonheur d'être mère. La crainte que son enfant n'hérite pas des stigmates du Clan. Sans ces bénies incisives, son bébé lui serait arraché et donné à un couple de la Bonne Société. Ils sont si nombreux à vouloir un enfant !

Alors Isabec demanda à son Dieu le pire des péchés. En secret, elle le supplia que son enfant naisse avec les stigmates. Elle se moquait éperdument des désirs du Clan ou de son mari. Son égoïsme monta jusqu'au ciel. Et fut entendu.

Isabec mit au monde une fille grande et svelte. Anxieuse, elle la prit entre ses bras et lui ouvrit sa petite bouche : d'immenses incisives mirent un terme définitif à son angoisse. Elle ria et pleura de joie si fort et si longtemps que ses proches la croyaient prise de folie. Pour la plupart, Isabec venait de donner le jour à un être horrible. Ses incisives étaient disproportionnées, son visage laid et risible, son corps maigre et minuscule. Targu ne se remit jamais de cette naissance.

Isabec le quitta quelques mois plus tard. Ce mépris mal dissimulé à l'égard de sa propre fille mit un terme à sa patience. Elle savait que Luftana vivrait un enfer en grandissant dans une telle atmosphère.

Elles s'installèrent dans une maison en location, non loin d'un parc. La demeure n'était ni grande ni belle, mais devint vite un petit foyer empli de couleurs et de joie.

La vie et les souvenirs de Luftana commencèrent dans la maison 90. Seule avec sa mère. Jusqu'à un âge bien avancé, elle ignora tout de son péché natal et de son père. Des « omissions » fruits de la grande faiblesse morale d'Isabec. Il était si facile pour elle de laisser sa fille dans l'ignorance, entre quatre murs débordant de jouets !

Quand Luftana apprit la vérité, ses yeux se couvrirent de larmes et d'indignation. Sa mère eut du mal à la calmer.

Elle trouva alors un coupable dans ce soi-disant père. Dans cet homme qui passait de temps en temps sans même lui adresser un regard. Ce mépris mutuel devint insupportable, l'ambiance du petit foyer irrespirable. Sa mère finit par interdire ces visites courtes mais désagréables.

La seule échappatoire de Luftana résidait sans les songes. Chaque matin, elle se réveillait avec un rêve extraordinaire à raconter au petit déjeuner. Sa mère, impatiente, ne quittait pas la table sans en connaître la fin. Toujours surprenante.

Elles décidèrent de les porter par écrit. Surgirent des contes merveilleux, dépourvus de peur et de doute. Les enfants de la Bonne Société raffolaient de ces histoires, sans rien connaître de leur auteur.

Mais depuis plus d'un mois, Luftana faisait toujours le même rêve. L'Honorable Javed y apparaissait au côté d'une jeune fille, dans un pays fantastique.

Elle s'était mise dans la tête qu'elle n'écrirait pas cette histoire avant d'en parler au maître. Le plus logique, selon sa mère, était de changer les noms des protagonistes. Remplacer, par exemple, Javed par Taned. Mais Luftana insistait. Elle voulait le rencontrer.

Isabec lui rappela que leurs droits étaient extrêmement restreints. Et approcher un Leader spirituel presque impossible. Même si l'écriture et le secret du pseudonyme avaient bâti un pont entre elles et la Bonne Société, elles n'en restaient pas moins des femmes du Clan soumises à ce titre aux règles de leurs précaires semblables.

Mais sa fille s'obstinait à ne rien écrire et l'éditeur commençait à s'impatienter. Alors elle céda. Isabec fit la folie d'approcher le maître et de lui transmettre le message de sa fille. Elle devait sortir une fois pour toute de cette situation inextricable.

Décidément, ce n'était pas son jour. Il connaissait l'adresse de cette étrange femme. Il voulait lui parler, possédait le prétexte idéal, mais n'avait pas été capable de franchir la ligne démarquant le quartier du Clan du reste de la ville. Beaucoup de choses le lui interdisaient.

De retour chez lui, dans son monde, il se les rappela à voix basse. Les membres du Clan étaient les seuls survivants de l'époque de la Glaciation. Une période où les neiges éternelles recouvraient la planète. Où le liquide vital, source indispensable d'énergie et d'immortalité, restait prisonnier sous des montagnes de glace. Tous mourraient, un à un. Impuissants.

Au cœur de cette orgie de chaos, de désespoir et de mort, surgit un groupe d'individus plus ou moins homogène. Leur seule fin était la survie. Quel qu'en soit le prix.

Faute de document écrit ou de témoin oculaire, les enquêteurs ne purent jamais expliquer comment les membres de ce groupe développèrent leurs incisives anormalement plus que la moyenne. Une évolution minime, mais qui leur procura un avantage phénoménal sur le reste des immortels. Ils sucèrent ainsi le liquide vital des espèces inférieures, condamnées dans tous les cas.

Qu'il soit antérieur ou postérieur à la Glaciation, l'écosystème d'Algeus était de nature mortelle. Des êtres au statut inférieur habitaient aussi la planète et devaient respecter le cycle de vie et de mort. Leur sacrifice contribuait à l'équilibre de la Nature dont dépendait le liquide vital... et par là même les immortels.

Les survivants de la Glaciation démontrèrent que ces sous-espèces pouvaient être une source alternative